

DIMANCHE 19 MARS 2017 – 7^{ème} dimanche du Carême A



Pierre Lefebvre, bibliste

DONNE-MOI À BOIRE ! (Jn 4,5-42)

En ce 3^e dimanche du carême de l'année A, le lectionnaire dominical nous rappelle que Dieu répond toujours à la soif des siens (Ex17, 3-7) et souhaite que tous les humains puissent se désaltérer à la source d'eau vive, l'Esprit de Dieu, source inépuisable et toujours disponible (Jean 4, 5-42). Dans la première lecture, le livre de l'Exode souligne qu'il ne faut jamais douter de la puissance de Dieu et de sa capacité à faire jaillir l'eau au milieu du désert, afin que son peuple confesse qu'il est l'Unique Dieu d'Israël. Romains 5,1-2.5-8 nous invite à rester branchés sur l'Esprit Saint qui a répandu en nous l'amour de Dieu, signe de notre appartenance au Christ. L'évangile de Jean 4,5-42, veut combler nos soifs de bonheur et nous faire devenir source de vie pour les autres.

L'Évangile dit que pour rejoindre la Galilée, Jésus doit passer par la Samarie (Jn 4,4). Or les Samaritains et les Juifs ne s'entendent guère, car ils considèrent les Samaritains comme des hérétiques. Fatigué par une longue marche, Jésus s'assoit au pied d'un puits à Sichar. Là, Jésus ose demander à boire à une femme, samaritaine de surcroît (Jn 4,7.9). Quel scandale! Un homme juif ne pouvait parler avec une femme samaritaine. Jésus montre qu'il est venu apporter le salut à tous les humains. C'est Jésus qui suscite la rencontre avec la Samaritaine, qui exprime sa soif et demande à boire (Jn 4,10). La parole de Jésus devient échange qui brise une frontière. Une rencontre advient et ouvre des horizons (Jn 4,13-14).

Jésus a soif de rencontrer l'humanité, d'être accueilli par elle. La Samaritaine est en quête d'un amour insatiable, en quête de vérité. Jésus parle ensuite avec elle de sa vie personnelle pour l'amener à saisir sa soif d'absolu, son désir de Dieu. À cette femme meurtrie par ses expériences conjugales qui l'ont marginalisée au sein de son village et l'ont plongée dans la solitude, Jésus propose une voie nouvelle (Jn 4, 15-18). Se poursuit un échange autour de la religion, du culte vrai et, finalement du

Messie à venir, du Christ (Jn 4, 19-24). Après avoir reconnu Jésus comme un prophète (Jn 4,19), elle le reconnaît comme Messie (Jn 4, 25.29). La Samaritaine était venue supposément chercher de l'eau au puits, or voilà qu'elle repart en laissant sa cruche vide (Jn 4,28), sa soif étant étanchée par sa reconnaissance de Jésus comme Sauveur, comme celui qui peut mener sa vie à sa plénitude. Et cette femme transformée relance le mouvement par son échange avec les siens (Jn 4, 39). Ceux-ci sont touchés par le témoignage de la Samaritaine et vont vers Jésus (Jn 4,40). Ayant entendu Jésus durant deux jours, les villageois se mirent eux aussi à reconnaître en Jésus, le Messie, le Sauveur du monde (Jn 4, 41-42). Ressourcée, elle devient une personne-ressource pour conduire les autres à Jésus, l'unique source du Salut.

Encore aujourd'hui, il y a des mondes qui sont en parallèle, sans se rencontrer. Il y a les uns et, à côté, les autres. Chacun dans son coin, entouré de ses clôtures, jouant dans son sable et construisant des montagnes pour y tenir son culte. Ils vivent dans la méfiance et le repli. Puis résonne une parole, qui vient transformer le paysage. Quelqu'un demande un service à quelqu'un qui se croit exclu. Le Sauveur du monde prend la figure d'un demandeur. Cet étranger circule encore, prenant divers visages, celui d'un autre qui a besoin et qui s'approche. Et quand la rencontre se fait, les gens se déplacent en eux-mêmes et vers les autres, ils avancent en foi et en espérance. N'hésitons pas à nous adresser aux gens méprisés, exclus, pour briser les frontières, rétablir les ponts, témoigner du respect et redonner dignité et confiance dans la vie à toutes ces personnes. Et si le Messie voulait nous dire que ce qui compte dans la vie c'est d'avoir soif. Avoir soif de vérité, d'amour et de justice, soif de Dieu... à en mourir! Soif de l'une ou de l'autre, à la recherche commune de l'indispensable complément. Et si le « don de Dieu » était précisément d'avoir soif? Quelle est notre soif profonde? Croyons-nous que le Christ puisse l'assouvir? Comment pouvons-nous être pour les autres une source de vie?

